

PALESTINE

Abbas appelle le Fatah à tirer leçon de «ses erreurs»

Le président palestinien Mahmoud Abbas a reconnu hier que son parti, le Fatah, réuni en congrès pour la première fois en vingt ans, avait commis des «erreurs» qui se sont soldées par sa déroute face au Hamas, et l'a exhorté à «en tirer la leçon».

«En raison du blocage du processus de paix, mais aussi à cause de nos erreurs, certains de nos comportements rejetés par le public, notre faible performance, notre éloignement avec le poulx de la rue et notre manque de discipline, nous avons perdu les élections législatives (en 2006) et ensuite, nous avons perdu Ghaza», a déclaré M. Abbas devant les délégués de son parti à Bethléem, en Cisjordanie.

Le Fatah, qui exerçait jusqu'alors un contrôle sans partage sur l'Autorité palestinienne, avait été battu aux élections par les islamistes du Hamas, qui, après 18 mois de coexistence houleuse au pouvoir, l'ont délogé par la force de la bande de Ghaza.

«Ce congrès doit constituer une plateforme pour un nouveau départ, consolidant notre lutte pour atteindre nos principaux objectifs : la libération et l'indépendance», a affirmé M. Abbas, qui dirige le Fatah depuis le décès de son dirigeant historique Yasser Arafat en 2004. «Nous devons tirer la leçon de nos erreurs et chercher en per-

manence à nous remettre en question et à rectifier notre façon d'agir», a-t-il ajouté.

«Notre principale tâche en tant que membres du Fatah est de redonner au mouvement (...) son rang, son rayonnement et son âme pour qu'il continue d'assumer son rôle historique qui est de conduire notre peuple vers la liberté et l'indépendance», a-t-il souligné.

Il s'agit du premier congrès général du mouvement depuis 1989 et seulement du sixième depuis sa création à la fin des années 1950.

Dans le projet du programme politique qui sera soumis au congrès, le Fatah souligne la volonté des Palestiniens de «repandre l'initiative afin de sortir les négociations de paix de l'impasse» tout en réitérant le «droit du peuple palestinien à la résistance contre l'occupation conformément à la loi internationale, y compris la lutte armée».

«Tout en réitérant notre attachement à l'option de la paix et les négociations, nous nous réservons le droit de recourir à la résistance légitime, garantie par



Abbas appelle à un nouveau départ.

le droit international», a dit M. Abbas dans son discours de plus de deux heures, louant plus particulièrement «la résistance populaire» pacifique. M. Abbas s'en est en outre pris au Premier

ministre israélien de droite Benjamin Netanyahu, l'accusant d'anéantir les chances d'une reprise des négociations de paix en refusant le gel de la colonisation et en excluant une restitution

aux Palestiniens de la partie arabe de Jérusalem ou de la Vallée du Jourdain.

Il a aussi accusé le gouvernement israélien de se livrer à une campagne de «purification ethnique» à Jérusalem-est, en détruisant des maisons arabes et en installant des colons dans des quartiers palestiniens.

Le dirigeant palestinien a aussi violemment critiqué les «putschistes» du Hamas, dénonçant notamment la «répression» qu'ils exercent à l'encontre du Fatah à Ghaza et les accusant d'entraver le dialogue avec son parti en vue d'une réconciliation.

«C'est un discours rempli de fanfaronnades et d'affabulations contre le Hamas», a réagi le porte-parole du mouvement islamiste à Ghaza, Sami Abou Zouhri.

Au cours de ce congrès de trois jours, quelque 1 900 délégués doivent renouveler le comité central (21 membres) et le conseil révolutionnaire (120 membres), principales instances du Fatah, et adopter un nouveau programme politique.

Le Hamas a refusé d'autoriser quelque 400 autres délégués du Fatah de Ghaza de se rendre en Cisjordanie pour y participer.

PRÉSIDENTIELLE

Karzaï courtise les seigneurs afghans pour gagner des voix

Pendant que ses adversaires sillonnent la campagne afghane, le président sortant Hamid Karzaï, qui se représente à l'élection présidentielle du 20 août, poursuit sa propre stratégie : courtiser un homme fort local pour engranger un million de voix.

Dans le village de Kayan, perdu dans les montagnes du centre de l'Afghanistan, des hommes en turbans et des femmes en vêtements brillants, tous membres de la secte chiite Ismaïli, campent à l'ombre de mûriers, espérant apercevoir leur leader spirituel, Sayed Mansour Naderi.

L'effervescence gagne la foule lorsque le moustachu à la chevelure grise, tout de noir vêtu, fait son apparition.

«S'il leur demandait de se suicider, ils

le feraient. S'il me demandait de me suicider, je le ferais car il est notre leader spirituel», déclare Gulam Sakhi, un enseignant quadragénaire. «Comme Sayed Mansour Naderi est notre leader et qu'il a choisi Karzaï, nous voterons pour Karzaï. S'il nous demandait de voter pour Ashraf Ghani, nous voterions pour Ghani», l'un des principaux rivaux du président, assure Abdul Shafiq, 32 ans.

Pareille ferveur se révèle fort utile en période électorale. Le président sortant a été critiqué parce qu'il n'a pas réellement fait campagne, mais dans un pays fait d'alliances tribales et empreint de fortes divisions ethniques, des accords astucieux avec des personnalités influentes peuvent lui apporter la victoire.

La secte de l'Aga Khan jure fédérer un million d'Ismaïlis dans le pays, chiffre impossible à vérifier. Mais son soutien implique néanmoins un nombre conséquent de voix en faveur de M. Karzaï.

C'est à Kayan que ce dernier a tenu son premier meeting hors de Kaboul, fin juillet. «Le pouvoir aujourd'hui se gagne avec le peuple. Si Karzaï veut des voix, il doit se tourner vers Aga Sahib (...). Aga Sahib ordonnera à sa tribu de voter pour Karzaï», a déclaré le président devant une foule attentive, utilisant une expression montrant son respect pour désigner M. Naderi.

Il ne s'agit pas de la première alliance du sortant avec des hommes forts locaux, chefs de guerre ou chefs de tribus qui

détermineront les votes de millions d'Afghans. Fin mai, le président s'était assuré le soutien du chef de guerre Abdul Rashid Dostam, leader de la minorité ouzbèke, et de Mohammad Mohaqiq, son homologue hazara.

M. Karzaï est un Pachtoun, ethnique majoritaire dans le pays, mais son choix comme futur vice-président du controversé chef de guerre Mohammad Qasim Fahim va aussi lui apporter des voix au sein de l'importante communauté tadjike.

«Il sait qu'au final, ce qui comptera, ce ne seront pas les votes

d'individus. Les Afghans feront ce que leur diront leurs leaders», explique Haroun Mir, expert du Centre afghan de recherches et d'études politiques.

Ces alliances ont été critiquées par les organisations de défense des droits de l'Homme et les Nations unies, car de nombreux chefs de guerre ont du sang sur les mains. Ses opposants assurent que Karzaï a acheté ces hommes d'influence par des promesses de postes gouvernementaux ou d'autres compensations.

Sayed Mansour Naderi affirme n'avoir choisi Karzaï qu'après de nombreuses consultations et parce que le président défend les minorités. Et pour le leader religieux, il est trop tôt pour espérer un débat démocratique à part entière en Afghanistan, la majorité de la population étant analphabète et manquant de toute culture politique. «Certains disent "je voterai pour toute personne que Sayed Mansour soutiendra", mais en même temps, quel pourcentage de la population afghane peut comprendre la politique de quelque président que ce soit ?» s'interroge-t-il.

PAKISTAN

Au moins 12 morts dans des affrontements entre forces de l'ordre et talibans

Au moins 12 personnes ont été tuées, et huit autres blessées hier lors d'un échange de tirs entre les forces de l'ordre et les talibans dans le nord-ouest du Pakistan, rapporte l'agence de presse locale NNI.

Selon NNI, quatre femmes et trois filles d'une même famille ont été tuées lorsque des obus tirés par les forces de sécurité et les talibans ont atterri sur une maison à Datta Khel, à 45 km de Miranshah, capitale de la zone tribale du Waziristan du Nord.

Les talibans ont attaqué un fort des forces de sécurité à Datta Khel et ces dernières ont riposté avec des obus d'artillerie, ont indiqué des témoins. Un obus est tombé sur la maison d'un habitant local, tuant quatre femmes et trois filles.

Des obus ont également frappé le bazar de Datta Khel, tuant deux personnes et en blessant deux autres, qui ont été transportées à l'hôpital de Miranshah et se trouvent dans un état critique selon des médecins, ont ajouté ces témoins.

Dans un autre incident, des militants présumés ont attaqué un fort appelé Airport Qila des forces de sécurité à Miranshah et plusieurs points de contrôle dans la zone. Pour faire face à cette attaque, les forces de sécurité ont eu recours à l'artillerie lourde et aux roquettes pour bombarder les positions des talibans.

Au cours de cet affrontement, des obus sont tombés à Miranshah et dans ses environs, tuant deux femmes et une fille et blessant six autres personnes, selon des habitants locaux.